

## *yhwh*

Timothy Wilt

Il n'y a pas de politique officielle de l'ABU pour ou contre l'une des façons possibles de rendre *yhwh*, le nom personnel de Dieu utilisé dans l'Ancien Testament. Chaque projet particulier d'une société biblique devra adopter un principe à ce propos. Plus une version est répandue et populaire, plus son choix peut influencer d'autres publics et traducteurs. L'emploi de l'équivalent de « Seigneur » pour rendre *yhwh* est la pratique la plus répandue dans les versions en langues européennes qui sont publiées par l'ABU et qui fonctionnent souvent comme modèles pour ceux qui traduisent la Bible dans d'autres langues. Mais cette *pratique* répandue n'est pas le fruit d'une *politique* globale. Comme un contrepoids, cet article encourage à envisager une solution alternative : rendre *yhwh* par l'équivalent de « Yahvé ».

Voici, en bref, la justification de cette solution :

- 1) Selon le point de vue biblique, *yhwh* est le nom personnel et unique pour l'être suprême, un nom sans correspondant ;
- 2) La littérature biblique attribue une grande importance à la connaissance de ce nom ;
- 3) L'utilisation d'une forme basée sur *yhwh* représente mieux que d'autres options l'unicité du nom que supposent les Écritures ;
- 4) Une forme prononçable, telle que « Yahvé » en français, correspond mieux qu'une forme imprononçable à la perspective qui est celle de la plupart des livres de l'AT.

Les versions françaises qui rendent *yhwh* par quelque chose comme « Yahvé » sont d'habitude parmi les plus littérales, avec une mise en page traditionnelle. Mais il n'est pas du tout impossible pour une traduction dynamique et fidèle d'opter pour la représentation du nom personnel. Nous illustrerons d'abord les inconvénients de traductions telles que celles de la BFC ou de la TOB, puis les avantages d'une représentation du nom.

Selon la TOB, les psalmistes parlent souvent du nom du Seigneur sans jamais l'énoncer. Par exemple, au début, au milieu et vers la fin du Psaume 116, le psalmiste souligne l'importance d'appeler Dieu « par son nom ». Quel est ce nom ? On ne peut pas savoir. La traduction de la TOB donne à penser qu'entre les lignes mentionnant le nom de Dieu, le psalmiste ne se réfère à lui que par son *titre* « SEIGNEUR » – « Chef » dans beaucoup d'autres langues :

<sup>3</sup> Les liens de la mort m'ont enserré...  
 j'étais saisi par la détresse et la douleur,  
<sup>4</sup> et j'appelais le SEIGNEUR par son nom :  
 « De grâce! SEIGNEUR, libère-moi! »  
 ...  
<sup>13</sup> Je lèverai la coupe de la victoire  
 et j'appellerai le SEIGNEUR par son nom ;  
 ...  
<sup>17</sup> Je t'offrirai un sacrifice de louange  
 et j'appellerai le SEIGNEUR par son nom ;

Or, en réalité, le psalmiste identifie le nom et en renforce l'importance en le prononçant presque dans chaque verset du psaume. L'emploi de « Yahvé » représenterait bien mieux le contenu et le ton du psaume :

<sup>3-7</sup> Enchaîné par la mort,  
 captif de la détresse et de l'angoisse,  
 j'ai crié le nom : Yahvé !  
  
 « Yahvé », j'ai prié, « Sauve-moi la vie! »  
  
 Yahvé : bienveillant, juste, notre Dieu, compatissant.  
 Yahvé : gardien des simples.  
  
 J'étais tombé ; il m'a sauvé.  
 « Retrouve le repos, » me dis-je, « Yahvé t'a fait du bien. »  
 ...  
<sup>13-14</sup> Je te présente ce vin pour célébrer la délivrance,  
 Je crie ton nom : Yahvé !  
  
 J'accomplis mes vœux envers Yahvé  
 en présence de tout son peuple.  
 ...  
<sup>16-17</sup> « Yahvé, » je prie, « je suis ton esclave –  
 esclave né en esclavage.  
 Tu as rompu mes chaînes. »  
  
 Je t'offre ce sacrifice pour te louer.  
 Je crie ton nom : Yahvé !  
 ...  
<sup>19</sup> Que Yahvé soit loué !

*(traduction de l'auteur)*

La TOB indique l'importance du nom, mais ne l'utilise pas. La BFC quant à elle en diminue considérablement l'importance. En plus des 500 occurrences de *yhwh* dans les psaumes, il y a environ 90 mentions

explicites du nom (*shém*) ; la BFC rend de façon identifiable seulement un septième de ces occurrences. Par exemple :

	BFC
Qu'ils comptent sur toi, ceux qui connaissent ton nom, (9.11, TOB)	Qu'ils comptent sur toi, ceux qui savent qui tu es !
Aux uns, les chars de guerre, aux autres, les chevaux, à nous, le nom de notre Dieu : Yahvé. C'est lui que nous invoquons. (20.8, Wilt)	Les uns comptent sur leurs chars de guerre, d'autres sur leurs chevaux; nous, nous faisons appel au Seigneur notre Dieu.

La façon dont la BFC traduit n'est pas en contradiction avec l'esprit général du texte, mais elle cache l'importance du nom dans la culture et la religion de l'ancien Israël.

Voici, en bref, des éléments de réponse à quelques arguments souvent invoqués pour ne pas rendre *yhwh* par l'équivalent de « Yahvé ».

1. « Les juifs contemporains ne prononcent pas ce nom ; on ne veut pas les offenser. » C'est une raison valable dans les cultures où le public cible (effectif ou potentiel) comprend des juifs, mais c'est rarement le cas en Afrique et dans beaucoup d'autres parties du monde. De plus, la question demeure de savoir dans quelle mesure on peut estomper les différences entre les points de vue biblique et contemporain pour des raisons idéologiques. Les publications académiques, ayant un public juif aussi bien que chrétien, emploient presque toujours « YHWH » où l'équivalent de « Yahvé » pour rendre *yhwh*. Dans des conférences, l'on peut dire « le nom » ou « le Seigneur » là où on écrit « YHWH » ou « Yahvé ». La lecture orale de la Bible pourrait être faite de la même manière.

2. « “Yahvé” n'est pas connu dans la culture cible. » D'abord, c'est justement un point fondamental de l'Ancien Testament : *yhwh* est un nom unique ! Deuxièmement, l'inconnu peut devenir connu. Cela se voit dans la vaste entendue de l'Afrique où « Yahvé/Yawe » est chanté toute la journée à la radio, et tous les dimanches dans les églises.

3. « Les gens s'identifient plus facilement à l'AT si au moins un nom de Dieu est puisé dans leur culture, dans leur religion traditionnelle. » L'emploi de l'équivalent de « Yahvé » n'empêche pas l'emploi de noms déjà connus par le public cible. Mais il vaut mieux utiliser ces noms pour

rendre les titres de louange, ou les noms que les Israélites ont empruntés aux cultures voisines.

4. « Le nom peut être confondu avec un mot homophone de la langue cible. » Distinguez nettement les deux ! Si yáve (l'accent indiquant le ton) signifie « oignon », écrivez « Yavé », « Yawe », « Jave » ou « Yah ». « Yahou », la forme qui se trouve à la fin de nombreux noms dans l'AT, est une autre possibilité – à condition que « Yahoo », le nom d'un service populaire sur Internet ne soit pas encore parvenu jusqu'aux oreilles du public cible.... L'emploi de l'équivalent de « Jéhovah » est généralement déconseillé, sinon ridiculisé, à cause d'une transcription dite fautive remontant au Moyen-Âge. Or l'origine de cette orthographe est peu importante par rapport au fait que « Jéhovah/Yahova/Yehowa » est parfaitement compris comme un nom propre, employé exclusivement pour désigner le Dieu des Hébreux. De plus, la prononciation exacte du nom aux temps bibliques n'est pas connue ! Un problème plus sérieux pour un projet interconfessionnel est que « Jéhovah » peut être trop fortement associé à certaines confessions ou sectes et à leurs croyances particulières. Il vaut donc mieux rechercher une translittération telle que « Yave » ou « Yawe », si possible.

### 12 apôtres – plus ou moins

1 Cor 15.5 dit que le Christ « est apparu à Céphas, puis aux Douze ». La BFC, suivie de près par plusieurs équipes de traduction, explicite « Il est apparu à Céphas, puis aux douze apôtres ». Une version importante d'Afrique centrale est allée plus loin : « puis à tous les douze disciples. » Est-ce juste ?

Il s'agit de l'apparition du Christ après sa mort – et après la mort de Judas. Il n'y avait donc que onze apôtres à ce moment-là ; Matthias remplacerait Judas plus tard (Act 1.15s). Paul s'est-il trompé ? Non, comme la TOB le signale par la majuscule, « les Douze » est devenu un titre, ou nom propre, pour désigner le petit groupe des disciples choisis par Jésus, un titre qui est resté inchangé même quand l'un des membres de ce premier groupe avait disparu (comp., p. ex., Marc 3.12 ; 4.10 ; Jean 20.24).

Pour faire justice à ce problème, une équipe de traduction a traduit : « Il est apparu à Pierre, puis aux autres apôtres. » Une note peut être ajoutée, pour dire quelque chose comme : « Grec : “les Douze”, terme utilisé pour désigner les premiers apôtres/disciples de Jésus (voir p. ex. Marc 3.16 ; Jean 20.24). » –tlw